

Early Man, Standoff, Fort Victoria, Fort White Earth, Fort George et Buckingham House.

Colombie-Britannique.—Les 183 parcs de la Colombie-Britannique (13,000 milles carrés) se répartissent en trois classes: A, B et C. Ceux de la classe A, rigoureusement protégés, sont jugés susceptibles d'une mise en valeur immédiate pour des fins récréatives. La classe B groupe des régions destinées à être aménagées plus tard: régions sauvages d'une grande valeur et lieux réservés à des fins déterminées. Les parcs de la classe C, généralement administrés par une commission, sont avant tout à la disposition des gens de la localité. Affectés à des fins récréatives variées, les parcs en sont à divers stades d'aménagement. Certains sont d'immenses solitudes, comme les parcs Tweedsmuir et Wells Gray; d'autres,—Garibaldi, Mont-Robson et E. C. Manning, par exemple,—des lieux exceptionnels de paysages montagneux. C'est par milliers que les citadins envahissent les pentes de ski du Mont-Seymour ou les terrains de pique-nique de Cultus Lake. Les jardins de Peace Arch témoignent de la bonne entente qui existe entre le Canada et les États-Unis. Dans l'île Vancouver, toute une série de petits parcs boisés sont très fréquentés des touristes, les mieux connus étant Little Qualicum Falls, Miracle Beach et Goldstream. En outre, un réseau de terrains de camping complète les parcs provinciaux où plusieurs des terrains sont d'ailleurs aménagés. Barkerville la célèbre ville de l'or, est devenue le premier parc historique provincial. L'établissement d'un réseau de parcs marins est une nouvelle entreprise. Il en existe actuellement cinq, tous accessibles par eau.

Sous-section 3.—La Capitale nationale*

La ville d'Ottawa que la reine Victoria avait choisie en 1857 pour en faire le siège du gouvernement de la Province du Canada en Amérique du Nord britannique est devenue capitale nationale le 1^{er} juillet 1867, jour de la Confédération. La ville eut pour noyau le camp militaire et chantier aménagé pour la construction du canal Rideau de 1826 à 1832 en vue d'établir une voie permettant de passer en toute sécurité du lac Ontario à la rivière Outaouais. La construction du canal fut le couronnement de l'œuvre du grand officier britannique du genre militaire, le lieutenant-colonel John By, qui donna son nom à la nouvelle collectivité composée en majeure partie de maçons et de soldats licenciés. Bytown connut bientôt la prospérité, grâce à une industrie forestière fort active et fut érigée en municipalité en 1847. Puis, le 18 décembre 1854, par un décret de la législature des Provinces unies du Haut- et du Bas-Canada, le nom de Bytown fut remplacé par celui d'Ottawa qui devint une cité constituée sous ce nouveau nom, le 1^{er} janvier 1855.

Située dans une région d'une grande beauté naturelle et entourée de voies navigables, la ville est demeurée municipalité autonome. Même si le gouvernement fédéral collabore depuis de nombreuses années avec les autorités municipales à l'aménagement d'un réseau de promenades et de parcs, la ville s'est agrandie sans l'aide d'un plan d'ensemble. En 1950, cependant, fut présenté au gouvernement du Canada un plan directeur ayant pour but d'orienter, pendant la seconde moitié du XX^e siècle, le développement de l'agglomération urbaine et de protéger la beauté de la région de la Capitale nationale. La superficie de cette région qui, à l'origine, comprenait 900 milles carrés, a été, en 1959, portée à 1,800 milles carrés, répartis moitié dans la province d'Ontario, moitié dans la province de Québec. La collaboration des villes d'Ottawa et de Hull qui forment un tout physique, social et économique et celle d'une soixantaine d'autres

* Rédigé par le Service de l'information et des lieux historiques, Commission de la Capitale nationale, Ottawa.